

02 septembre 2007

QUAND LA CHINE DERAILLE AU TIBET

L'approche des JO de 2008 - à peine une année encore pour que le monde entier se pâme d'aise devant l'exploit! - semble donner des sueurs froides aux locataires de la Cité interdite. Le prochain congrès du parti communiste - conclave quasiment secret dans une mise en scène rituellement pompeuse - devrait prendre acte des 'grandes réalisations du peuple et de ses dirigeants', compte tenu des chiffres mirobolants d'une économie qui s'emballe tous azimuts, et fixer les objectifs pour les années à venir. Mais justement, après les jeux, quoi?

Pour l'heure, les grains de sable se multiplient dans les rouages de cette machine pourtant si bien contrôlée. Passons sur les récriminations de clients coréens qui ont trouvé des vers grouillant dans leurs bouchées au chocolat chinois, ou sur les protestations de quidams américains mécontents de voir leurs animaux de compagnie malades d'aliments chinois pour chiens, chats et autres cobayes, ou même sur les mésaventures d'innocents souffrant dans leur chair après usage de pâtes dentifrices chinoises parfumées au poison. Passons également sur les mauvaises surprises dénichées par des spécialistes curieux dans les poêles à frire et autres ustensiles de cuisine de provenance chinoise, ou sur des habits pour enfants imprégnés de substances toxiques - la réponse fataliste 'on ne trouve rien d'autre' ne fait qu'ajouter à la grogne et à l'amoncellement des interrogations.

Ce n'est pas tout - car la tendance est à la méconnaissance, volontaire ou non, des conditions de vie et de travail de ceux et celles qui fabriquent ces produits lancés à la conquête des marchés du monde, qui bâtissent stades et lieux de compétition pour la prestigieuse rencontre sportive: des horaires de labeur dignes de la révolution industrielle occidentale des siècles passés, des salaires impayés sur des chantiers pharaoniques, des millions de travailleurs migrants taillables et corvéables à merci au prix d'un exode rural sans précédent, bref - un esclavage très moderne et sauvagement capitaliste, qui se cache mal derrière la vitrine rutilante que cherche à imposer un régime d'abord préoccupé de ses privilèges et prébendes, et de ne pas perdre la face. Pour les champions autoproclamés d'une vocation libératrice prétendant faire le bonheur du peuple, et plus si affinités, ce n'est pas gagné d'avance.

Alerte sur le toit du monde

Les Tibétains en savent quelque chose. Depuis plus d'un demi-siècle qu'ils se sont retrouvés sous la férule pékinoise au mépris des normes internationales, l'arbitraire du régime ne les surprend plus guère. Et pourtant, la récente annonce de la nouvelle réglementation, entrée en vigueur le 1er septembre, régissant désormais la réincarnation des *tulkous* - 'les bouddhas vivants' dans le jargon chinois - en a laissé plus d'un sans voix. C'est que les dirigeants chinois, athées convaincus et militants selon leur propre credo, ont décidé que les érudits et maîtres des enseignements bouddhistes aspirant à revenir parmi les hommes pour alléger leur peine et les aider à parcourir une existence semée d'embûches, sont tenus dorénavant d'en obtenir l'autorisation auprès des organes bureaucratiques compétents...

Tout un poème, si ce n'était aussi dérisoire que révélateur. Dérisoire, parce que bien malin qui saurait accorder un tel permis. Dérisoire aussi parce que révélateur de la méconnaissance profonde de ceux qui ont concocté pareille aberration, voire de leur arrogance envers ceux qu'ils prennent pour des barbares. Révélateur également de leurs desseins, car contrôler les réincarnations, c'est s'assurer - croient-ils vraiment? - le contrôle des fidèles, donc des Tibétains. Ce qui témoigne par l'absurde de l'insécurité des maîtres actuels de la Cité interdite dès lors qu'il s'agit d'imposer leur volonté à un peuple résolument attaché à son quant-à-soi: plus de cinq décennies d'occupation n'ont pas réussi à faire passer aux Tibétains le goût de la liberté.

A l'occasion de la grande fête annuelle de Lithang, les cavaliers du Kham l'ont prouvé en se ralliant spontanément à l'appel de l'un des leurs réclamant publiquement le droit d'être eux-mêmes et de suivre leurs traditions, comme le prévoit la constitution chinoise - ont-ils fait valoir. Passé le premier moment de stupeur, le trublion a été arrêté et vient d'être accusé de propos séditieux - grave offense au regard des lois en vigueur: malgré les protestations et les demandes répétées de la communauté, il n'a pas été relâché, la foule a été dispersée à coups de fusil et de grenades lacrymogènes, et l'homme risque une lourde peine de prison. A peu près en même temps, les deux "meneuses" qui avaient réuni une manifestation non-violente de soutien à Tenzin Delek Rimpoché, injustement condamné dans la même région, ont été maintenues plusieurs jours derrière les barreaux, avant d'être élargies avec la caution obligatoire du responsable de leur village, contraint de s'engager à ce que les deux quinquagénaires se tiennent désormais coites. Autant pour ce que les autorités chinoises appellent le respect de la liberté d'expression et de pratique de la religion.

Dernier exemple en date de cette tolérance, les moines du grand monastère de Drépung dans les faubourgs de Lhassa, ont refusé de participer aux cérémonies de déploiement du thangka géant de Bouddha lors de la fête annuelle dite du yoghourt, en raison du refus des autorités de tutelle de laisser reprendre la tradition de l'opéra qui l'accompagnait autrefois. Mais qu'importe le malaise des Tibétains qui voient au jour le jour saccager leur mode de vie, ou ce qu'il en reste? Le tourisme chinois ne désemplit pas dans la capitale tibétaine et remplit les caisses des agences de voyage de Chine continentale, et la presse chinoise n'en finit pas de chanter les louanges de la modernisation depuis que le Tibet n'est plus cette région naguère reculée et barbare, c'est Shangri-la redécouverte, à la moulinette de la conquête de l'Ouest version chinoise.

Quant au voyageur étranger désireux d'aller voir ces merveilles sur place, quoi qu'en dise la propagande officielle, il a toujours besoin d'un permis spécial pour s'y rendre, et mieux en groupe qu'en individuel curieux.

Et pendant ce temps, les démocraties, ou ceux qui les dirigent au nom des citoyennes et citoyens électrices et électeurs, se laissent aimablement piéger par les chants des sirènes chinoises, y compris les responsables du CIO qui s'occupent "uniquement de sport, pas de politique". A délibérément oblitérer les souvenirs du passé - Berlin, c'était en 1936 - le réveil peut se révéler brutal.